

d'abord faire des travaux de nivellement, opération toujours difficile et que l'imperfection des instrumens antiques rendait une espèce de divination. Je ne puis comprendre encore comment ils en venaient à bout. Afin de conserver à l'eau ses bonnes qualités, on l'a fait couler sous terre autant que les localités le permettaient. M. de Gasparin a suivi cette ligne souterraine dans les caves des maisons, le long des chemins, partout où des excavations modernes avaient mis à découvert la bâtisse antique. Il s'était si bien pénétré du système des ingénieurs romains, qu'il refaisait leur travail souvent sans autre indication que de se donner à lui-même à résoudre le problème qu'ils s'étaient proposé. Ce dut être un vif plaisir pour lui que de voir les fouilles qu'il dirigeait confirmer toujours ses prévisions.

« Lorsque les vallées forçaient l'aqueduc à sortir de terre, une espèce de pont, d'une construction dont la solidité a bravé les efforts des temps et des hommes, réunissait les deux collines et transportait l'eau souvent à de grandes distances. Si la vallée était trop profonde pour qu'on pût y élever des arches, on pratiquait des syphons, dont les tuyaux de plomb d'une immense étendue faisaient remonter l'eau jusqu'au point où elle pouvait reprendre son cours horizontal. On voit à Chaponneau (1) l'ouverture de ces syphons, la réserve d'eau, et jusqu'aux trous où les tuyaux de plomb s'engageaient dans la maçonnerie. Souvent encore on trouve des fragmens de ces tuyaux, et l'on pense même que ce pourrait être une opération lucrative que de fouiller la vallée pour en extraire le métal enfoui.

« Les portions d'aqueduc encore debout n'ont aucun ornement. Leurs proportions immenses leur donnent un caractère de grandeur, que les détails les plus beaux ne pourraient produire. Partout la construction est uniforme ; c'est une masse de pierres brutes, noyées dans le ciment et revêtue d'un parement de petites pierres taillées en losange et appareillées avec une précision extraordinaire. De quatre pieds en quatre pieds, la maçonnerie est interrompue par une couche de deux briques posées à plat, sans

(1) On fait dériver ce nom de *caput aquarum*. (M) Il s'écrit plus communément Chaponost, ce qui rend cette étymologie un peu moins probable (A. R.)